

## AUX VIEUX CHAPELIERS.

Salut, vieux chapelier dont la noble figure  
Repose dans l'enclos d'un cimetière étroit  
Salut à tes deux mains rongées par le mercure  
Ou durcies par le cal qui déforme les doigts.

### *Les galifards ou chauffeurs de chaudières*

Galifards dédaignés, grands remueurs de houille  
Noircis, grognons, suants, fourrageant le gueulard  
De la chaudière qui habite la houille  
De ses tôles usées par les coups de ringards  
Tous les puits avaient votre pratique  
Au bout de vos deux bras bringuebalaient deux seaux  
Maintenus écartés de votre corps étique  
Par un cercle de bois, débris de vieux tonneaux  
C'étaient vous qui partout fournissiez à l'usine  
La brulante vapeur qui de partout fusait  
Et montait lourdement comme l'encens de Chine  
Pour quels dieux lancez-vous ces nuages épais !

### *Les arçonneurs ou bastisseurs*

Qu'a donc fait le progrès des piteuses «boutiques»  
Et du bruit de grillon des arçons poussiéreux  
Etendant le poil gris sous leurs cordes antiques ?  
Art : non, invention subtile des vieux.

### *Le semousseur*

Quel geste rituel fais-tu contre ta plaque ?  
Quel tremblement nerveux t'agite sans répit ?  
Mais c'est pour assurer au bastissage flasque  
Une tenue, un corps qui feront son crédit.

### *Les fouleurs*

Fouleurs, ventres pourris, réunis en famille  
Autour de la bêche d'eau chaude acidulée  
D'où monte la vapeur en voile de résille  
Vous étiez irréels en cette opacité.  
Chaussés de gros esclopts, gantés de vos maniques  
Le tablier de bois protégeant votre corps  
Vous fouliez en chantant, Oh non point des cantiques  
Mais des refrains à boire ou des chansons de bord.  
Sous vos doigts boudinés la folle mélusine,  
Le taupé animal, le somptueux flamand  
Naissaient, vivaient, brillaient : de leur humble origine  
Eclatait la beauté, la mode du moment.

### *Les approprieurs.*

Qui dressait les impers à la raide calotte  
Et les campêches durs, rébarbatifs et noirs  
Qui faisait le lundi trop souvent la ribotte  
Et le samedi rentrait bien tard, les soirs  
    Ventres grillés tirant le feutre qui résiste  
    Approprieurs crispés sur la poignée de fer  
    Si votre beau travail est celui d'un artiste  
    Votre atelier ressemble à la gueule d'Enfer  
Brulés par le foyer d'un lourd tombeau de fonte  
Vous crochetiez vos fers et d'un geste assuré  
Vous tatiez de la joue si leur chaleur surmonte  
Le besoin que le poil pourra bien endurer.  
    Et toujours la vapeur, tyrannique servante  
    S'échappe sous vos doigts crevassés et caleux  
    Brulés, toujours brulés, la chaleur est amante  
    Mais ses enchantements sont, hélas, douloureux.

### *Le tournurier*

Tournurier orgueilleux, dont les ongles cassés  
Attestaient la raideur d'un bridé roulé dur  
Tu donnais aux melons les vieux airs compassés  
D'un âge qui voudrait être encore le futur.

### *Les apprentis ou bourrons*

Et vous, jeunes bourrons ouvriers en souffrance  
Votre « boss » vous guidait bien souvent dur et sec  
C'est vous qui du métier deveniez l'espérance,  
On vous en dévoilait le surprenant aspect.  
Pourtant avez-vous fait de ces immenses farces  
Dont votre esprit gamin était fort inventif  
Une : dans un barton quelques purges fugaces  
Rendaient le gustateur un peu trop réactif !

### *Les Battants*

Et toi curieux battant ouvrier de passage  
Migrateur obstiné de Quillan à Givors  
De Chazelles à Paris se voyait ton visage  
Ton bagage léger et ton esprit retors  
Tu changeais de patron comme on change d'écuelle  
Le tour de France était pour toi la renommée  
Le monde est si petit et la France si belle  
A toi les kilomètres et la vache enragée !

### *Leur vie*

Vous aviez vos plaisirs et vos joies et vos peines  
Vos Saint Jean, vos entrées, vos sorties, vos retours  
Vos conduites, vos saints, vos diables, Que d'aubaines  
Prétextes à canons, chansons et calembours.

La fête d'atelier était toujours bombance  
Grands amis de Bacchus et de Gargantua  
Vous eussiez englouti la Corne d'Abondance,  
Eut-elle contenu cent litres et cent plats.

Et les plaisanteries amenaient le gros rire,  
Histoires saugrenues, propos un peu...gaulois  
Si les bords de la Coise avaient pouvoir d'écrire  
Que de bons Rabelais se froteraient les doigts.

Et toujours au travail, consciencieux et braves,  
Vous avez maintenu notre noble métier  
Mon Dieu, faites encore que malgré les entraves  
Soit conservé chez nous le titre Chapelier.

*Marius Chartier 16 aout 1955*